48e ANNÉE. — N° 16.872
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32f.
Étranger..... 10 » 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MERCREDI 11 SEPTEMBRE 1918
SAINT HYACINTHE
SOLEIL : lever 6h37 ; coucher 7h21
LUNE : P. Q. le 13 ; pleine le 20

Les chances de la flotte allemande

Il faut s'attendre à ce que le peuple allemand, passé le premier saisissement que lui cause la marche victorieuse des armées de l'Entente, se tourne vers la flotte impériale et lui crie : « Nous laisserez-vous périr sans un effort, sans une tentative pour endiguer le fleuve américain, le fleuve d'hommes, de canons et de ravitaillements qui charrie à travers l'Atlantique les forces sous lesquelles nous allons succomber ? »

Ce sursaut d'opinion chez nos ennemis paraît inévitable. Jamais une nation qui a fait de grands sacrifices pour créer une flotte puissante n'admettra que cette flotte recule devant le sacrifice d'elle-même quand il s'agit de sauver le pays qui l'a créée. Le gouvernement peut juger le sacrifice inutile et essayer de ne pas le risquer. Depuis la bataille du Jutland, où la fortune des armes parut un instant pencher vers la flotte allemande, l'Allemagne a jugé la partie décidément trop inégale. Les sous-marins ont été un dérivatif à ce sentiment public, instinctif et inévitable : leur action a peut-être été plus nécessaire au point de vue intérieur qu'à celui de la guerre elle-même. Elle a été largement exploitée pour exalter la marine impériale, et non toujours sans succès. Mais aujourd'hui il faut bien reconnaître que les sous-marins n'ont rien empêché. Alors ces nombreux cuirassés, ces grands croiseurs rapides, toute cette immense flotte entassée dans Wilhelmshafen, va subir le poids de son inaction et de la réprobation populaire. Déjà on nous la représente en proie aux mutineries.

A ce tournant tragique, il ne se présente pour elle que deux alternatives : ou agir et risquer une honorable défaite qui du moins sauverait peut-être l'avenir de la marine allemande, ou rester passive. Or, si elle assiste passive à la déconfiture militaire, sans un geste pour alléger le fardeau, qui deviendra de plus en plus pesant aux épaules de l'armée allemande, elle aura été plus sûrement détruite que par la bataille la plus désastreuse. L'histoire nous apprend qu'une marine ne se relève que bien rarement et après bien des années de pareille abstention. Le peuple vaincu ne l'oublie et ne la pardonne jamais.

Aujourd'hui cette intervention navale paraîtrait déjà tardive, car l'aide américaine a déjà fourni un appoint formidable. C'est pourquoi beaucoup pensent qu'elle ne peut plus se produire. Cependant il faut reconnaître qu'en raison même des nécessités du ravitaillement de l'armée américaine, la rupture, même momentanée, du trafic interocéanique serait un coup redoutable pour l'Entente, un coup qui pourrait encore être mortel. Aussi la question de savoir si la flotte allemande tentera l'aventure ou s'abstiendra définitivement reste et restera importante jusqu'au dernier moment.

Les calculs d'effectifs sont ici absolument superflus. L'Allemagne a renforcé ses escadres par des constructions neuves et des types nouveaux, elle s'est annexé un nombre indéterminé d'unités russes. Les accroissements de la flotte anglaise ont probablement été encore beaucoup plus importants. Mais la balance des forces matérielles, après quatre ans de guerre, semble devoir compter relativement peu en regard des aptitudes combattantes. Or, à ce point de vue, tout est inconnu : des deux côtés il y a des chefs nouveaux, des officiers et des équipages peu entraînés, ayant peu pratiqué la mer, n'ayant eu que des manœuvres très restreintes dans des rades abritées par des barrages de fils d'acier. Qu'est-ce que cela peut donner ? Nul ne saurait le prophétiser. La victoire est du côté où la force morale et la discipline sont le mieux conservées. S'il faut en croire certains bruits, il y aurait de graves actes d'indiscipline dans les escadres allemandes. Ce serait une raison de croire à leur abstention. Mais on peut être trompé par des apparences délibérément grossies par l'ennemi pour endormir la vigilance de l'Entente. Nous avons assisté à maintes manœuvres semblables et sommes assez souvent tombés dans le panneau. L'Angleterre ne s'y laissera pas prendre. Sur elle repose, aussi grave que jamais, la responsabilité de la garde de la mer.

Jean CLAUDIUS

L'Autriche attend la paix

Londres, 10 septembre. — Suivant une information reçue d'Amsterdam, le baron Hussarek, premier ministre d'Autriche, aurait exprimé l'espoir au gouverneur du district de Gorizia que la paix sera conclue avant peu de temps.

Le Luxembourg ne veut pas de Ruprecht de Bavière

Amsterdam, 10 septembre. — L'annonce du mariage de la sœur de la grande-duchesse de Luxembourg avec le kronprinz Ruprecht de Bavière a provoqué le plus grand mécontentement dans tout le Luxembourg.

La réponse d'un haut dignitaire de la cour, prétendant que cette union était une question d'ordre privé et non politique, a décidé l'opposition parlementaire à déposer une interpellation sur les violations continuelles par l'Allemagne de la neutralité luxembourgeoise.

Cette interpellation, que le Parlement a acceptée par 26 voix contre 24, a entraîné la démission du gouvernement.

On croit que le Parlement exercera sur la grande-duchesse une pression en vue d'empêcher le mariage.

Arrestation d'une bande de voleurs d'autos

Paris, 9 septembre. — M. Tanguy, commissaire adjoint à la police judiciaire, était informé ces jours derniers qu'une bande de voleurs d'automobiles opérait dans divers quartiers de Paris. Le magistrat organisa une surveillance, et vendredi dernier il apprenait qu'une auto américaine était remisée sous une porte cochère de la rue Durantin.

Une enquête rapide amena l'arrestation d'un nommé Raphaël Pozzi, âgé de vingt-deux ans, demeurant rue Durantin. Interrogé, Raphaël Pozzi nia tout d'abord, mais, pressé de questions, il finit par avouer qu'il faisait partie d'une bande de voleurs d'autos, à tête de laquelle se trouvait un industriel de la rue Marcadet, nommé Fernand Caroulle. Ce dernier fut immédiatement appréhendé, et cinq autres arrestations ne tardèrent pas à se produire.

On a déjà retrouvé plusieurs autos de marques américaines et françaises dans trois garages parisiens. Les voleurs se servaient, en outre, des voitures pour aller cambrioler en province, notamment à Elbeuf, où ils dévalisèrent une fabrique de tissus.

Fernand Caroulle et ses complices ont été écroués au dépôt. A Elbeuf, il a été procédé également à l'arrestation de quatre complices, qui ont été mis à la disposition du parquet de cette ville.

Notre avance continue dans le voisinage de la Somme, de l'Oise et à l'est du canal Crozat, malgré la résistance de l'ennemi

Les Anglais progressent au sud d'Havrincourt

Paris, 10 septembre. — Hier 9 septembre, malgré le très mauvais temps, les alliés ont accentué de façon très sensible leur progression vers Saint-Quentin. C'est certainement l'opération la plus importante de la journée. En dehors d'elle, il n'y a à citer que des succès plus modestes, bien qu'encore appréciables, remportés par les armées Rawlinson et Mangin.

La gauche de Rawlinson, qui était légèrement en retrait par rapport au centre et à la droite de son armée, s'est portée sur leur alignement en s'emparant du bois de Geuzeaucourt et du plateau qui domine le village du même nom, au sud-est du bois d'Havrincourt.

Quant à l'armée Mangin, son aile gauche a enlevé la briqueterie et la station de Servais, sur la petite voie ferrée qui relie Saint-Gobain à Tergnier, et son aile droite, sur le plateau au sud de l'Ailette, a continué à repousser des contre-attaques dans la région au nord de Laffaux. Elle a même un peu élargi ses positions de ce côté.

Revenons maintenant aux armées Debeney et Humbert qui marchent nettement sur Saint-Quentin. L'armée Debeney opère sur la rive ouest du canal Crozat; le 8 septembre, elle occupait la ligne Vellevêque-Vaux-Fluquières-Happencourt, avec une pointe au Hamel. Le lendemain 9, elle refoulait l'ennemi et enlevait les villages d'Etreillers et de Roupy, à 7 kilomètres au sud-ouest de Saint-Quentin.

Sur la rive est du canal se trouve l'armée Humbert, qui s'avance par échelons, la gauche en avant. Celle-ci, partie d'Artemps et d'Avesnes, s'est emparée de Grand-Séraucourt et de Clastres, et a poussé ses éléments avancés sur la croupe Gady, qui domine Contescourt au sud, et sur le plateau 117, ou nord d'Essigny-le-Grand. Son centre, après avoir chassé l'ennemi de Jussy, a traversé le canal à sa suite et a atteint la ligne Montescourt-Remigny; enfin, sa droite, franchissant le canal sur un nouveau point en face de Liez, a pris ce village, enlevé le fort du même nom, les bois au nord-ouest, la ferme Caulers et la ferme Rouge.

La place de La Fère est ainsi débordée et ses communications avec Saint-Quentin sont pour ainsi dire coupées.

A l'heure actuelle, la ville de Saint-Quentin est donc menacée directement à l'ouest et au sud, et elle le sera au nord-ouest si Rawlinson s'empare de Vermand. Tout permet de prévoir que l'ennemi va opposer là une résistance acharnée, afin d'empêcher que la ligne Hindenburg soit encore percée en ce point. Du reste, depuis quelques jours, il a non seulement fait remettre en état les anciens travaux de défense entourant la ville, mais il en a fait construire de nouveaux, principalement en arrière du canal.

Général MARABAIL.

La situation sur la Scarpe menaçante pour les Allemands

Bâle, 10 septembre. — Le correspondant au front de la « Gazette de Francfort » télégraphie que la situation sur la Scarpe est pleine de menaces, par suite de la pointe formée dans cette région par les armées anglaises qu'une poussée amènerait jusqu'aux portes de Douai; il espère cependant que les inondations artificielles tendues par les Allemands, doublant les cours d'eau du secteur, aideront à arrêter éventuellement les tanks.

Les Britanniques à Lens

Front britannique, 10 septembre. — Voici l'exacte situation dans Lens. Pressée de trois côtés : au sud, au nord, à l'ouest; légèrement débordée au sud-est par la prise récente de la fosse n. 4, la ville, ou à plus exactement parler ses ruines, est ponctuée de postes de mitrailleuses. Au centre de la place, et dans les faubourgs est, vers Sallaumines, il y a bien près d'une centaine de ces guêpiers dissimulés sous les décombres. Dans l'intervalle des tireurs d'élite, au guet jour et nuit, mènent contre nos patrouilles une incessante guérilla. Stratégiquement, la prise de Lens n'offrirait pour l'instant qu'un intérêt minime. Le commandement choisira son heure pour achever cette opération, plutôt de nettoyage que de conquête.

Les Français à 6 kilomètres de Saint-Quentin

Front français, 10 septembre. — Le gros des troupes françaises ne se trouve plus qu'à 6,400 mètres sud et sud-ouest de Saint-Quentin; mais le centre de la ligne Hindenburg, entre Saint-Quentin et La Fère, n'est plus qu'à 6 kilomètres du front français, et les Allemands qui le défendent auront fort à faire si nous réussissons à développer notre mouvement d'encerclement autour de Saint-Quentin.

La débâcle possible

Rotterdam, 10 septembre. — On nourrit ici, dans les milieux bien informés, l'opinion qu'à moins que les armées allemandes ne réussissent à faire une solide résistance sur la ligne Hindenburg, une débâcle est inévitable pour elles.

Ils sont fiers de leur retraite

Bâle, 9 septembre. — Le correspondant militaire de la « Morgen Post » écrit :

« Notre retraite restera comme un chef-d'œuvre dans l'histoire de la guerre. Certainement, nous n'avons pas reculé avec plaisir, volontairement, il serait fou de le prétendre, mais c'était militairement le seul parti juste. Même si, comme il le faut supposer, cela devait continuer jusque dans les positions Siegfried et au delà, nous n'avons pas besoin d'être anxieux; ce qu'il faut maintenant, c'est concentrer toutes nos forces. Notre armée ressemble à un hérisson qui se met en boule. Ce qu'il faut aussi, c'est parler franchement. Il faut de la franchise, de la vérité et de la clarté chez tous les Allemands. Il a pu paraître opportun jusqu'ici de colorer de telle ou telle façon les événements; maintenant, il faut une franchise absolue, avoir le courage de dire et de demander ce qui est nécessaire. »

Succès belge sur la route de Steenstraete à Dixmude

Le Havre, 10 septembre (officiel). — Dans la nuit du 8 au 9 courant, nos troupes, par des attaques vigoureuses, ont élargi leurs succès obtenus le 25 août et que l'ennemi avait vainement tenté de réduire à néant il y a quelques jours. De part et d'autre de la route de Steenstraete à Dixmude, sur un front d'environ 2,000 mètres, nos troupes, après une préparation d'artillerie très courte, ont pénétré dans les premières lignes ennemies. La profondeur du terrain conquis et maintenu par nous atteint plus d'un kilomètre au nord de Kippe. Les défenseurs, après un combat corps à corps très dur, ont été mis hors de cause ou ramenés dans nos lignes.

Plus au sud, à l'ouest de Saint-Julien, nos détachements ont pénétré par surprise dans la première ligne ennemie sur un front de 2,500 mètres environ et sur une profondeur moyenne de 5 à 600 mètres, et s'y sont installés après une lutte opiniâtre.

Ces succès nouveaux ont mis en nos mains des positions très avantageuses. Ces opérations nous ont permis de capturer environ 150 prisonniers, une quinzaine de mitrailleuses et du matériel de tranchées. Nos pertes sont légères.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 9 septembre (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, nous avons pris les villages d'ETREILLERS et de ROUPY.

AU DELA DU CANAL CROZAT, nous nous sommes emparés de GRAND-SERAUCOURT, de CLASTRES, de MONTESCOURT-LIZEROLLES et de REMIGNY.

Nos éléments avancés occupent la COTE 103, au sud de CONTESCOURT, et la station d'ESSIGNY-LE-GRAND et la COTE 117.

Au NORD DE L'OISE, nous avons pris le FORT DE LIEZ, les BOIS AU NORD-OUEST, la ferme CANLERS et la ferme ROUGE.

Au SUD DE L'OISE, nous avons enlevé LA BRIQUETERIE et la station de SERVAIS.

Nous avons, d'autre part, élargi nos positions dans la région au NORD DE LAFFAUX, ainsi qu'entre AISNE et VESLE, dans la région de GLENNES.

Du 10 Septembre (14 heures)

A l'EST DU CANAL CROZAT, nous avons pris GIBERCOURT et progressé dans la direction d'HINACOURT et d'ESSIGNY-LE-GRAND.

AU SUD DE L'AILETTE, nous avons rejeté deux contre-attaques dans la région de NANTEUIL-LA-FOSSE.

Des coups de main ennemis ont été repoussés en ARGONNE et dans les VOSGES.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 9 septembre (soir)

De bonne heure, ce matin, des détachements avancés de troupes anglaises et néo-zélandaises ont attaqué et enlevé les positions allemandes sur le plateau entre PEZIERE et le BOIS D'HAVRINCOURT.

Après un vif combat, au cours duquel elles ont repoussé une violente contre-attaque en infligeant des pertes à l'ennemi, nos troupes ont atteint l'ancienne ligne de tranchées britanniques sur la crête dominant GOUZEAUCOURT et se sont emparées du bois du même nom.

Sur la gauche du front d'attaque, d'autres troupes britanniques ont réussi à avancer leurs lignes vers les lisières orientales du BOIS D'HAVRINCOURT. Ces opérations nous ont valu un certain nombre de prisonniers. Des combats ont eu lieu en divers autres secteurs.

Des attaques ennemies contre nos nouvelles positions à l'ouest de LA BASSEE ont été repoussées.

La pluie est tombée avec abondance pendant la nuit et dans la journée. Le temps continue à être orageux.

Du 10 Septembre (après-midi)

Hier soir, l'ennemi a lancé une deuxième contre-attaque contre les positions conquises par nous à l'ouest de GOUZEAUCOURT pendant la matinée. Il a été complètement repoussé.

Au cours de la nuit, notre ligne a été avancée au sud d'HAVRINCOURT.

Nos troupes ont également progressé au NORD-EST DE NEUVE-CHAPELLE et à l'OUEST et au NORD D'ARMENTIERES.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 9 septembre (21 heures)

En WŒVRE, une patrouille ennemie qui avait attaqué un de nos postes avancés a été repoussée.

Rien à signaler sur le reste du front.

La Guerre aérienne

5 avions allemands abattus et 2 forcés d'atterrir

Londres, 9 septembre (officiel). — **Le 8 septembre, le ciel était couvert. Il y a eu de fréquentes averses et un vent violent. Les vols de nuit ont été impossibles. Peu d'activité de la part des avions ennemis. Cependant nous en avons abattu cinq et forcé deux à atterrir désemparés. Tous nos appareils sont rentrés.**

5 tonnes de bombes

Nos appareils ont continué leur travail de liaison avec l'artillerie non sans difficulté. Ils ont effectué des reconnaissances et des patrouilles. Nous avons lancé cinq tonnes de bombes au cours de la journée.

Un as allemand abattu

Amsterdam, 10 septembre. — Un as allemand, l'officier aviateur Schreiber, a été tué sur le front français.

Les médailles d'or de l'Aéro-Club de France

Paris, 9 septembre. — Après avoir examiné les titres des candidats à sa grande médaille d'or, le Comité de direction a décerné cette haute récompense à l'unanimité :

Pour l'aviation de chasse, au sous-lieutenant pilote aviateur Michel Coiffard qui avait abattu au 25 août 24 appareils ennemis, dont 7 avions et 17 drachens.

Pour l'aviation d'observation, au capitaine pilote aviateur Paul-Louis Weiller, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de 10 citations, blessé 4 fois, ayant 728 heures de vol au-dessus de l'ennemi et 4 avions officiellement abattus.

Pour l'aviation de bombardement, au sous-lieutenant pilote aviateur Roger Delaitre, titulaire de la médaille militaire et de 5 citations, et qui compte à son actif 142 bombardements, pusieurs raids de 500 kilomètres et totalise plus de 530 heures de vol.

Pour l'aérostation, au sous-lieutenant observateur en ballon Phillbert Rorest, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille d'argent de la Valeur italienne et de 6 citations; il compte à son actif 1,644 heures d'ascension, 807 repérages de batteries, 566 réglages de tir, 5 descentes en parachute et il a eu de plus son ballon avarié et enflammé par le tir des avions ennemis.

Pour l'aviation des armées alliées, au sous-lieutenant pilote aviateur Willy Coppens, de l'armée belge, comptant à son actif 28 appareils abattus.

Le nettoyage des colonies allemandes

(Communiqué officiel de l'Est africain)

Londres, 9 septembre. — *Après des engagements aux environs de LIOMA entre le 30 août et le 1er septembre, l'ennemi a pris la direction du nord, poursuivi directement et de très près par des détachements britanniques, tandis que d'autres contingents de nos troupes étaient rapidement dirigés vers le nord, au delà de la vallée de Lurio, pour le prendre de front.*

Le 2 septembre, les Allemands franchirent la route de Maloma Muletere pendant que, lancées à leur poursuite, nos troupes entraient en contact avec leurs arrières-gardes.

Le 6 septembre, dans le voisinage d'Auguros, l'ennemi, rejoint par deux de nos colonnes qui l'attaquaient en même temps par le sud et par le sud-est, dut se rejeter dans la direction de l'ouest, avec des pertes importantes en tués et prisonniers.

Sur le terrain reconquis

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées)

Aux armées, 9 septembre. — Les Allemands font dire et répéter que leur repli est presque achevé et qu'en se laissant poursuivre comme ils l'ont fait leur but a été atteint.

C'était sans doute aussi leur but que de perdre l'énorme quantité de matériel que nous avons trouvé sur notre chemin. Les combats les plus importants de ces dernières heures se sont livrés aux lisières du village de Saint-Simon et à Avesnes. L'ennemi bénéficie du rétrécissement de son front, qui lui permet d'amener à pied d'œuvre des forces fraîches. Il fallait s'attendre à ce qu'il usât de cette faculté. Plusieurs bataillons mélangés de Prussiens et de Bavarois furent jetés avec violence sur Avesnes et Artemps, à l'est et au nord de Saint-Simon.

Il en coûtait aux Boches de nous céder le point de jonction du canal de Saint-Quentin et du canal de la Somme. Nos troupes reçurent le choc sans s'émouvoir. Fatiguées par plusieurs jours de combat, les unités françaises mirent néanmoins à bas quelques centaines d'assaillants. Le nombre de ces derniers permit un moment aux Allemands de se croire maîtres d'Avesnes; mais, à peine organisaient-ils des ouvrages précaires, que déjà les fantassins français les enveloppaient, les culbutaient et, après une fructueuse battue, les contraignaient à déguerpir.

Le Hamel, dont nos troupes s'emparaient en même temps, au nord d'Artemps, est un ensemble de quatre à cinq maisons. Il s'y trouve une route qui traverse le canal de Saint-Quentin. Devant Le Hamel se détachent quelques hauteurs d'où l'on aperçoit, dans l'horizon abondamment lavé par les pluies, la ville de Saint-Quentin. Nos splendides soldats nous ont rendu la vue de la Collégiale et de la malheureuse cité. Leur tâche devient plus rude devant les vieilles lignes allemandes, mais il faut tout attendre de ces braves.

Aujourd'hui, ils ont poussé encore un peu plus loin qu'Avesnes. Plus au sud, j'ai revu Chauny, dont il faut faire abstraction en tant que ville, mais qui est un important nœud de routes. L'une de ces routes conduit à Tergnier, à nous encore, parallèlement à la ligne du chemin de fer. Il n'est pas besoin de dire que l'ennemi a, autant qu'il lui était possible, détruit la voie ferrée. La route est une longue collection de petits et grands entonnoirs.

Il me souvient qu'à ma première visite à Chauny, l'an dernier, j'étais resté pantois devant des chefs-d'œuvre de bombardement. On y trouvait cependant encore une moitié d'église, une portion de théâtre, un quart d'hôtel de ville et quelques murailles d'immeubles ou d'établissements industriels. Cette fois, les ruines sont au ras de terre. Tergnier est dans le même état.

La perte de ce village et de la double patte d'oie du canal et de la voie ferrée qui assuraient des communications précieuses a dû être particulièrement sensible à l'ennemi. C'est de là qu'étaient parties sur notre front ses attaques pour l'offensive qui devait être sans retour. Tergnier, de nouveau aux Français, contraint l'ennemi à d'amères réflexions. Au sud de Tergnier et de La Fère sont les vastes marécages de l'Oise. Ils constituent une défense naturelle du massif de Saint-Gobain au nord-ouest, mais la possession de Barisis, de Servais et de Fresnes enserre la forêt étroitement.

Nous rétrocédons ici des kilomètres de boyaux et de tranchées, et même, pour compléter l'image du passé, la boue gluante où l'on enfonce à plaisir. Des bois, que nos canons ou ceux des Allemands avaient roussis, sont demeurés à l'état de landes. Des réseaux de fils de fer rouillés, des chemins de caillebotis, des trous aménagés en abris sont revus comme d'anciens amis; mais il ne faut pas compter sur eux pour une hospitalité de tout repos, car l'artillerie d'en face est une bruyante voisine.

Emile THOMAS.

Les députés morts au champ d'honneur

Outre M. G. Dumesnil, rappelons que douze députés sont déjà tombés au champ d'honneur : MM. Pierre Goujon, Paul Froust, Nortier, Chevillon, Chaigne, Driant, André Thomes, duc de Rohan, Maurice Bernard, Raoul Briquet, Taillandier, Reille-Soult.

Ce que disent les Journaux

Paris, 10 septembre.

LA LIGNE HINDENBURG

En réalité, il semble inévitable que nous marquions un temps d'arrêt devant cette ligne Hindenburg, représentée par l'ennemi comme inexpugnable. Il s'agit là d'une zone de profondeur variable (10 à 20 kilomètres en moyenne), pourvue des ouvrages les plus formidables qu'aient conçus les auteurs de cette guerre d'immobilisation. Il est d'ailleurs vrai, ajoute M. Barrès dans **l'Echo de Paris**, que la ligne Hindenburg est loin d'être restée intacte.

Si donc nous sommes forcés de faire le siège de la zone fortifiée Hindenburg, voici comment apparaît l'opération au lieutenant-colonel Pris, qui l'expose dans **le Radical** :

« a) L'artillerie lourde, beaucoup plus occupée à contrebattre l'artillerie similaire de l'adversaire qu'à chercher la destruction des tranchées ennemies;

» b) L'artillerie de campagne continuant à jouer le même rôle que par le passé dans la bataille;

» c) Les tanks accompagnant l'infanterie dans sa progression, les fantassins s'avançant, précédés de pare-balles contre mitrailleuses;

» d) L'aviation, en liaison plus étroite que jamais avec les organismes précédents, et, d'une façon générale, agissant intensivement sur les arrières de l'ennemi. »

Pierre Veber, du **New-York Herald**, prévoit que l'armée allemande essaiera, par un coup violent, de prévenir le désastre final ou, tout au moins, de l'atténuer :

« Nous savons, dit-il, que Ludendorff a en réserve une quarantaine de divisions fraîches, plus autant de divisions récupérées; cela lui permet de faire face aux nécessités immédiates. Cela lui permet-il de tenter une troisième invasion de la France ? Non; ce n'est plus qu'une « armée de marchandage », dont il se servira pour discuter de la paix en pleine guerre. Et il se cramponnera au « gage », tant qu'il pourra; n'espérez pas qu'il se retirera sur la ligne de la Meuse et sur la frontière aussi facilement que certains le supposent ! Trop d'intérêts dynastiques, politiques et coloniaux le condamnent à lutter sur le territoire envahi. S'il était forcé de se replier sur la Meuse, il n'aurait plus d'arguments diplomatiques à proposer. La politique étrangère de l'Allemagne est fort difficile; l'affaire russe est une faillite. »

INDEMNITE DE GUERRE

Si on admettait une paix blanche, comment réparer toutes les ruines, comment remplacer notre marine marchande si gravement atteinte ? demande dans le **Figaro** le général Famin, ancien directeur de l'armée coloniale au ministère de la guerre :

« Quand et comment pourrions-nous espérer nous relever et reprendre notre place dans la lutte industrielle et économique mondiale ? La France et la Belgique, pour lesquelles le poids de cette longue guerre a été particulièrement lourd, trouveraient-elles sans risquer d'achever leur ruine les ressources suffisantes pour indemniser tous ceux dont les biens ont été détruits ? »

Le général Favin nous propose donc :

« De désigner pour chacune de nos cités dévastées une ville allemande chargée de fournir ce que la première a perdu, ce qui est nécessaire pour sa restauration. Essen relèverait les ruines de Lille, Leipzig celles de Reims, etc. »

NOTRE POLITIQUE EN RUSSIE

M. René d'Aral, un de nos spécialistes en matière de politique extérieure, signale dans le **Gaulois**, à propos de l'incident d'Arkhangel, la part d'insécurité que renferme le programme des alliés en Russie :

« Les alliés se sont sans doute imposé un programme totalement désintéressé lorsqu'ils ont décidé que leur intervention en Russie n'avait d'autre but que celui d'aider les Russes à reconstituer leur unité nationale et leur permettre de se donner le régime de leur choix. Je me demande toutefois si c'est bien leur rendre véritablement service que de pratiquer le système qui consiste à laisser s'implanter et se développer chez ce peuple inculte et indécis l'anarchie la plus dangereuse dans ses manifestations et dans ses conséquences. A quoi peuvent aboutir nos missions économiques, financières ou militaires, si elles risquent d'un jour à l'autre d'être massacrées ou emprisonnées ? Notre œuvre, là-bas, ne peut être fructueuse que si elle s'appuie sur un pouvoir stable, sur une force organisée. Pour l'instant, nous travaillons dans le vide et nous marchons sur des sables mouvants. »

CONSEIL DES MINISTRES

CONTRE LA VIE CHERE

Paris, 10 septembre. — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Nail, garde des sceaux, ministre de la justice, a soumis à la signature du Président de la République un projet de loi portant modification de la composition et de l'organisation du Conseil d'Etat.

M. Klotz, ministre des finances, a fait approuver par le conseil un projet de loi portant ouverture de crédits additionnels en vue de l'attribution d'une nouvelle indemnité de cherté de vie aux personnels de l'Etat.

En présence du renchérissement continu de l'existence, le gouvernement, dès le mois de juillet, prit une double initiative : d'une part, considérant que le remède vraiment efficace consiste à supprimer les profits abusifs des intermédiaires, il a institué à la présidence du conseil une commission interministérielle chargée d'étudier les moyens les plus propres à mettre à la disposition des populations, dans les meilleures conditions de prix et de qualité, les denrées nécessaires à leur subsistance, et plus particulièrement les mesures de cet ordre qui pourraient être prises en faveur des personnes des administrations publiques, telles que la création de coopératives, de cantines, de réfectoires, etc.

D'autre part, le gouvernement a mis à l'étude une amélioration immédiate du régime des indemnités de cherté de vie à accorder aux employés, agents et ouvriers de l'Etat : 1. dans l'attribution au personnel civil, en outre des suppléments temporaires actuels et jusqu'au traitement de 12,000 fr., d'une indemnité exceptionnelle du temps de guerre de 720 fr. par an ou de 2 fr. par jour. Cette indemnité sera due, ainsi que les suppléments actuels, aux fonctionnaires mobilisés, ayant à leur charge des ascendants ou des frères et sœurs ou des neveux et nièces recueillis par eux; 2. dans l'attribution au personnel civil, ainsi qu'aux militaires à solde mensuelle, en sus des indemnités pour charges de famille, des suppléments exceptionnels. L'ensemble de ces mesures, qui auront effet du 1er juillet, entraînera une dépense annuelle de 500 millions environ.

En même temps qu'il améliorait le régime des indemnités de cherté de vie des fonctionnaires, le gouvernement avait le devoir de se préoccuper des anciens serviteurs de l'Etat. Un deuxième projet de loi tend à porter de 20 à 30 fr. par mois la quotité des allocations temporaires aux petits retraités et à en étendre le bénéfice aux pensions comprises entre 1,800 fr. et 4,000 fr.

L'effort américain

L'appel du premier contingent de la nouvelle armée

Washington, 9 septembre. — Le général Crowder a pris des mesures pour que le recensement des hommes visés par le Power Bill soit terminé le 12 septembre et pour utiliser sans délai les importants effectifs ainsi assurés.

Un premier contingent choisi dans les limites d'âge spécifiées sera incorporé en octobre.

Le recrutement des cadres

Washington, 9 septembre. — Le département de la guerre a l'intention, dès la rentrée scolaire, d'incorporer dans les Universités 100,000 jeunes gens de 18 et 19 ans répartis dans plus de 400 centres, où ils suivront en même temps des cours et un entraînement intensif.

Un premier triage sera fait parmi ces jeunes gens au bout de quelque temps, suivant leurs aptitudes les uns seront envoyés dans des écoles d'application pour officiers, d'autres dans des écoles de sous-officiers, d'autres, enfin, dans des écoles spéciales techniques.

Ceux qui seront éliminés par ce triage partiront pour des camps d'entraînement de troupes.

Le ministre de la guerre se propose de développer aussi rapidement que possible cette méthode de préparation.

Le recrutement dans les lycées et collèges se fera par engagements volontaires. Les étudiants-soldats toucheront la solde ordinaire du soldat.

D'autre part, les hommes présents dans les camps ordinaires d'entraînement et qui témoigneront d'aptitudes au comandement ou pour un service spécial technique seront envoyés dans les centres universitaires d'instruction, où ils prendront la place des jeunes gens n'ayant pas satisfait aux exigences du programme

Les renforts américains arrivent tout entraînés

Washington, 9 septembre. — Le général March, chef d'état-major, dans une entrevue avec des journalistes, a déclaré : « Un certain nombre de divisions américaines à l'entraînement continuent à faire brigade avec les divisions britanniques, mais les Américains arrivent en France maintenant avec une instruction militaire qui nécessite seulement un séjour très réduit dans les camps d'entraînement. »

M. Charles Evans Hughes représentera les Etats-Unis à Londres

New-York, 10 septembre. — Le successeur de M. Page comme ambassadeur des Etats-Unis à Londres serait probablement M. Charles Evans Hughes, qui fut le concurrent de M. Wilson aux dernières élections présidentielles. En qualité de juge à la Cour suprême, M. Hughes s'est distingué dans l'enquête sur le scandale des Compagnies d'assurance. Il donna sa démission de ce poste élevé pour se présenter aux élections de la présidence

Depuis la guerre, M. Hughes a rendu des services au pays par son enquête sur la construction des aéroplanes.

Le lancement du " Piave "

New-York, 10 septembre. — Un des grands navires lancés des chantiers maritimes avoisinant New-York a reçu le nom de « Piave », pour commémorer la récente victoire italienne.

L'ALLEMAGNE va payer un vapeur argentin coulé

Buenos-Ayres, 9 septembre. — La chancellerie argentine a communiqué aux armateurs du vapeur argentin « Monteprotegido », qui fut coulé par un sous-marin allemand, qu'un accord est intervenu avec l'Allemagne, en vertu duquel le directeur du Lloyd allemand et le consul argentin à Hambourg sont désignés pour fixer de concert le montant de l'indemnité.

La censure anglaise

Le chef de la censure anglaise vient d'être décoré par... M. Clemenceau. Ce geste du « Tigre » a-t-il été inspiré par l'humoriste féroce qui se réveille de temps à autre en lui ? On pourrait le croire. Comme il a de la mémoire, il est douteux que la censure française, quels qu'en soient les mérites, soit comblée des faveurs gouvernementales. Le président du conseil ne venge pas les injures faites au polémiste, sans doute; il ne les oublie pas non plus.

Le censeur décoré n'est point un des fonctionnaires qui opèrent dans les journaux ou les bureaux de correspondances. C'est le directeur de la censure navale britannique, sir Douglas Browrigg. Il paraît que sir Douglas a manié les redoutables ciseaux avec un tact, une légèreté, un à-propos qui lui ont valu les sympathies de toute la presse. M. Clemenceau a pensé qu'il fallait se hâter de consacrer le cas de ce censeur modèle aimé pour lui-même de ses victimes, et il vient de lui adresser la croix de la Légion d'honneur. Hip ! hip ! hurrah !

L'étroite communion des âmes alliées est aujourd'hui un fait acquis. Il y aura donc de la joie dans toutes les censures de l'Entente, même chez celles qui ne semblent pas s'inspirer directement des traditions de la censure navale britannique dans leurs rapports avec les journaux, comme certains faits le donneraient à penser.

Au début de la guerre, une dépêche où il était question de « Colmar » attira l'attention vigilante et géographique d'une commission de censure. Le chef de cette commission n'hésita pas à trouver là l'aveu d'un commerce coupable avec l'ennemi, et la dépêche fut déférée à l'autorité supérieure. On apprit beaucoup plus tard que « Colmar » était un bateau, et même un bateau chargé de blé pour la France. La collaboration d'un sir Douglas Browrigg aurait été ici précieuse.

Notons en passant que la censure anglaise, dans les cas comme celui dont nous venons de parler, réduit au minimum les chances d'erreur. Un mot ou un télégramme paraît suspect ? Elle fait venir l'expéditeur et le met en demeure de fournir des explications. Si elles ne sont pas concluantes, il est arrêté. Si elles sont décisives, il est libéré avec un « shake hand ».

Chez nous, le télégramme ou la lettre est supprimé et envoyé en haut lieu sans que l'expéditeur soit avisé. Nous avons sous les yeux le procès-verbal d'une commission d'enquête où ces abus ont été dénoncés par un contrôleur général. On a le droit d'espérer qu'ils ne se produisent plus !

La décoration de la censure anglaise serait légèrement teintée d'ironie qu'il ne faudrait pas autrement s'en étonner. Encore une fois, aucune censure alliée ne saurait s'en formaliser; comme il n'y a plus qu'un front, il n'y a qu'une poitrine...

P. B.

LIRE dans *La Gironde* les Dernières nouvelles, à midi

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

L'avance des Tchéco-Slovaques en Sibérie

Vladivostok, 9 septembre. — On confirme la prise de Tchita (Sibérie) par l'armée tchéco-slovaque. Les troupes tchéco-slovaques, qui ont opéré leur jonction, opèrent en parfaite union avec les forces russes et alliées.

LES OPERATIONS JAPONAISES DANS L'OUSSOURI

Tokio, 2 septembre (retardée), officiel. — Notre cavalerie, comprenant le gros des forces du 12e régiment, une compagnie d'infanterie et un détachement de kalmikoff ont occupé Iman le 30 août. Repartant d'Iman le lendemain, nous avons avancé dans la direction de Bikin. Le gros de la 12e division est demeuré le 1er septembre dans le voisinage de la gare d'Oussouri, préparant l'avance. Le pont du chemin de fer d'Iman a été définitivement pris par notre infanterie. L'ennemi, en retraite, tente d'entraver notre avance en détruisant les ponts à l'aide de trains blindés. Au sud de Simakoff, la voie ferrée a été ouverte au trafic le 31 août.

LES SOVIETS FONT TIRER SUR LES OUVRIERS

Zurich, 9

DÉPÊCHES
de la Nuit dernière

LA BATAILLE

Le passage du canal Crozat

Front français, 9 septembre. — Le passage du canal Crozat devant Liez a été une opération de surprise, brillamment réussie. Les Allemands, décontenancés par l'audace et l'imprévu de notre attaque, se sont laissé refouler à bonne distance du canal.

Le département de l'Oise complètement libéré

Front français, 9 septembre. — *Non seulement les Allemands ne sont plus à Noyon, mais pas un ennemi ne foule plus le sol du département de l'Oise, qui a été complètement libéré dans les quelques jours qui suivirent la prise de Guiscard.*

Des troupes finlandaises sur le front français

Stockholm, 9 septembre. — Un certain nombre de troupes finlandaises, auxquelles on laissait croire qu'on les transportait vers un port de la côte de la Finlande, auraient été, en réalité, transportées en Allemagne, d'où elles seraient acheminées vers le front français. Bien qu'il ne soit pas possible de vérifier le fait, cette rumeur a causé un grand mécontentement dans l'armée finlandaise.

Communiqué japonais

Tokio, 30 septembre (retardée), officiel.

Hier matin une partie de notre cavalerie a découvert à KRASSNOIARSK cinq transports ennemis se retirant dans la direction d'IMAN, en remontant l'OUSSOURI. Elle les attaqua, leur infligeant de lourdes pertes. Après un engagement d'une heure, l'ennemi a pris la fuite vers le nord.

Les prisonniers faits au cours de cet engagement disent que 500 fantassins, avec 2 canons et 8 mitrailleuses, accompagnaient les transports. Ces forces se trouvaient précédemment sur le lac HANKA et avaient été débarquées à KAMOLUBSALOF, mais elles ont été réembarquées.

Nos pertes se sont élevées à 2 blessés. Celles de l'ennemi ont été lourdes.

Le gros de la 12e division est parti aujourd'hui pour le front de l'OUSSOURI.

M. Gaston Dumesnil tué au front
M. Albert Ferry blessé

Front français, 9 septembre. — M. Abel Ferry, député, désireux de se rendre compte personnellement du fonctionnement au combat d'une armée d'infanterie, s'était rendu dans la région de Vauxaillon le dimanche 8 septembre. Là il rencontra son collègue, M. G. Dumesnil, capitaine, qui appartient à une célèbre division de chasseurs à pied. M. Dumesnil était accompagné d'un officier. Tous les trois se rendaient aux premières lignes dont ils approchaient lorsqu'un obus tomba sur le groupe. Le capitaine Dumesnil et M. Abel Ferry furent grièvement blessés par des éclats et l'officier qui les accompagnait tué sur le coup. Peu de temps après, le capitaine Dumesnil mourait en faisant preuve d'un courage magnifique. Ses dernières paroles furent : « C'est pour la France. » Mais avant qu'il ne fermât les yeux pour toujours, le président du conseil avait pu lui remettre la croix de la Légion d'honneur.

M. Abel Ferry, blessé à la poitrine, montrait lui aussi un stoïcisme tranquille qui fit l'admiration des assistants. M. Clemenceau se fit conduire auprès du blessé et lui remit la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Gaston Dumesnil ne comptait que des amis sur tous les bancs de la Chambre. Lorsqu'après l'offensive du 16 avril 1917 la Chambre discuta les conditions dans lesquelles la bataille s'était déroulée, M. Gaston Dumesnil fut un des orateurs les plus écoutés. C'est qu'en effet le député du Maine-et-Loire avait pris une part active à ces combats et à de nombreux autres auparavant. Blessé deux fois, cité à six reprises à l'ordre pour sa belle conduite, qui lui avait valu les félicitations particulières de M. Deschanel dans un discours de rentrée, M. G. Dumesnil, capitaine de chasseurs à pied, n'a jamais manqué de retourner à la tête de sa section dès qu'une action dans laquelle celle-ci devait être engagée était annoncée.

M. G. Dumesnil était un jeune, à peine quarante ans. D'un abord toujours cordial et souriant, il se plaisait, en revenant à la Chambre, à raconter les exploits de ses soldats sans qu'il fût jamais possible de connaître les siens propres. M. G. Dumesnil, nommé hier officier de la Légion d'honneur par M. Clemenceau, était le député qui avait gagné le plus grand nombre de palmes, et cependant un nombre très important de députés ont mérité aux armées la Légion d'honneur et des citations glorieuses.

LA BLESSURE DE M. ABEL FERRY

Paris 9 septembre. — M. Abel Ferry avait quitté Paris samedi matin pour accomplir une mission d'inspection parlementaire. Dimanche, un peu après-midi, le ministère de la guerre faisait annoncer au domicile de M. Abel Ferry à Paris la blessure du député des Vosges. Mme Abel Ferry et ses enfants villégiaturaient dans les environs de Saumur. Une amie personnelle de Mme Ferry se rendit immédiatement auprès d'elle pour lui annoncer elle-même la nouvelle. Mme Ferry partit aussitôt pour se rendre au chevet de son mari.

L'ETAT DE M. ABEL FERRY

Aux dernières nouvelles, l'état de M. Abel Ferry, qui avait reçu un éclat d'obus dans la poitrine et un autre dans la cuisse droite, était légèrement amélioré. Une intervention chirurgicale opérée d'urgence aurait permis d'extraire l'éclat de la poitrine.

Paris, 9 septembre. — A la fin de la journée, on a reçu de meilleures nouvelles de M. Abel Ferry, dont l'état resterait toutefois sérieux. Le député des Vosges paraît avoir bien supporté l'opération qu'il a dû subir.

Les alliés et les sauf-conduits allemands

Stockholm, 9 septembre. — Les gouvernements de l'Entente et des Etats-Unis ont notifié aux puissances maritimes neutres que, trouvant illégaux les sauf-conduits délivrés par l'Allemagne à des navires neutres, ils se réservent d'infliger aux navires qui seraient porteurs de ces sauf-conduits le traitement que comporteraient les circonstances.

En Autriche

« LA VICTOIRE MILITAIRE DECISIVE EST UN REVE »

Bâle, 8 septembre. — Le comte Karoly a adressé à ses électeurs une lettre ouverte recommandant une paix prochaine et disant notamment :

« La victoire militaire décisive est, malgré les grands succès militaires, un rêve après lequel on court inutilement. La première condition pour les négociations de la paix est une démocratisation des nations et l'abandon des théories impérialistes. La seconde condition est que, ni militairement ni économiquement, nous ne soyons esclaves de l'idée de la Mitteleuropa, que nous n'approfondissons pas l'alliance avec l'Allemagne, qui est le premier pas vers la réalisation de cette Europe centrale. Nous devrions accepter comme base de négociations le programme de M. Wilson. »

LE 18e CORPS
avant la bataille de Saint-Quentin
Août 1914

Dans la nuit du 24 au 25 août, le 18e corps, commandé par le général de Mas Latrie, qui faisait à la bataille de Charleroi l'aile gauche de la 5e armée, reçut l'ordre de se replier sur la ligne Avesnes-Sains-du-Nord. C'est alors qu'il dut faire une marche longue et pénible pour sortir de la région des bois. Le 27, par une pluie battante, on franchit l'Oise à Erloy, Proissy et Romery. Les troupes, très fatiguées, bivouaquent sur les plateaux. Enfin, le 28, le corps sait qu'il doit se préparer pour la bataille face à l'ouest. Il prend donc ses dispositions le lendemain en vue d'une attaque ayant pour objectif Saint-Quentin.

Telle est indiquée sommairement la marche que suivit le 18e corps avant la bataille de Saint-Quentin, et que M. Gabriel Hanotaux explique dans le fascicule 95, paru cette semaine, de sa remarquable « Histoire illustrée de la guerre de 1914 ».

BORDEAUX

Il y a un an

11 SEPTEMBRE 1917

M. Kerensky lance une proclamation destituant le général Korniloff qui, avec ses troupes, marche sur Pétrograd. Le Soviet prend parti pour M. Kerensky.

Conseil général de la Gironde

Séance du lundi 9 septembre

Présidence de M. le sénateur Monis. M. Barraud, secrétaire. La séance est ouverte à quinze heures. M. le Préfet y assiste. Le procès-verbal de la séance de vendredi est lu et adopté.

Rapporteur, M. Dupeux : Un crédit de 50,000 francs est voté pour 1919 pour l'Office départemental des pupilles de la nation et un crédit de 7,000 francs pour couvrir une insuffisance de ressources en 1918.

Rapporteur, M. Chasseloup : Le Conseil accorde un crédit de 15,000 francs pour 1919 et un de 6,000 francs pour 1918 en vue d'assurer le fonctionnement de l'Office départemental de placement de la Gironde.

Rapporteur, M. Pousson : Est accordée une subvention globale de 100 francs au Syndicat d'initiative d'Arcachon et de Soulac.

Le Conseil vote les résolutions suivantes :

« Considérant la nécessité pour la viticulture, le commerce des vins et des huiles, d'obtenir des barriques neuves;

» Considérant que la fabrication mécanique de la tonnellerie de Langon pouvant produire deux cents futailles par jour est menacée de chômage par l'impossibilité de s'alimenter en bois merrains;

» Que 1,600,000 douilles de merrains ont été achetées par cette fabrique à Palandel-Vidre (Pyrénées-Orientales);

» Qu'il importe d'en assurer le transport régulier à Langon, prie M. le Ministre des travaux publics de mettre à la disposition des fabricants langonais la quantité de wagons nécessaires pour éviter l'arrêt de la production et le chômage des ouvriers. (Monis-Fabre).

» Considérant que depuis plus de deux mois, le réseau des chemins de fer Paris-Orléans est fermé à la réception en P. V. des marchandises en provenance de la ligne de l'Etat;

» Que cependant le même réseau continue à recevoir chez lui et à expédier en P. V. les marchandises des 2e et 3e catégories;

» Que cette situation qui se prolonge d'une manière anormale cause aux propriétaires, négociants et industriels des contrées desservies dans le département de la Gironde par les chemins de fer de l'Etat et les lignes secondaires y accédant un préjudice considérable et les met dans un état d'infériorité au regard de ceux qui, plus favorisés, peuvent expédier directement sur le réseau Paris-Orléans;

» En conséquence, le Conseil général prie M. le Préfet de vouloir bien intervenir d'urgence auprès des pouvoirs publics pour que ce réseau soit immédiatement ouvert à la réception en P. V. des marchandises provenant de la ligne de l'Etat et sous les restrictions d'ordre général nécessitées par les exigences de la défense nationale. » (Chasseloup.)

Rapporteur M. Mathelot :

Acte est donné à M. le Préfet de la réponse ministérielle aux vœux du Conseil général relatifs à la réquisition des vins.

Est fixée au 30 novembre la période d'emploi des sucres de vendange en 1918 et celle des déclarations de récolte du vin en 1918.

Le Conseil proteste contre la nouvelle augmentation des salaires attribuée aux travailleurs indochinois et en demande le retrait en même temps que des démarches soient faites pour que les nouveaux contrats soient passés entre le service des travailleurs coloniaux et l'employeur.

Avis favorable à la majoration des frais accessoires sur le tramway de Cadillac qui permettra de réclamer le rétablissement des billets d'aller et retour.

Avis favorable aux vœux ci-après :

« Que les wagons de résine provenant du réseau des chemins de fer Economiques soient reçus et déchargés dans les gares communes à cette Compagnie et à celles du Midi. » (La Trémoille.)

» Que les quantités d'essence de térébenthine et de brai non réquisitionnées par l'Etat seront laissées à la libre et entière disposition des fabricants de produits résineux;

» Toutes les formalités qui entravent la vente de ces quantités seront rapportées de façon à en permettre un écoulement plus rapide, les mesures restrictives prises dernièrement créant un encombrement tel que les usines de produits résineux se verront prochainement dans l'obligation de cesser leur fabrication. » (Callen, Courrégelongue, Joret, Dignac).

Rapporteur, M. Chasseloup : Avis favorables aux vœux ci-après :

« Que la brigade de gendarmerie de Pessac soit commandée par un sous-officier (Ducourt).

» Que la quantité de seigle allouée à chaque récoltant pour sa consommation familiale soit portée de 18 à 25 kilos par personne et par mois. (La Trémoille).

» Que le décret du 10 mars 1918 en ce qui concerne le département de la Gironde et l'arrondissement de Bordeaux soit modifié de façon à ce que les cantons de La Brède et de Podensac soient rattachés à une circonscription arbitrale siégeant à Bordeaux. » (Vayssière, Compans).

Rapporteur, M. Camelle : Avis favorable au vœu ci-après :

« Que la distribution des pommes de terre soit faite dans les mêmes proportions aux nombreuses coopératives ouvrières, émanation du prolétariat, dans les mêmes conditions qu'on en a déjà accordé à certains boulangers de la ville de Bordeaux. » (Buscaillet).

Après lecture d'un télégramme de M. Joret, le Conseil vote la motion suivante :

« En raison de l'importance que viennent d'avoir les incendies qui ont dévasté des parties boisées de notre département; qu'en pareil cas, il y a pour les intéressés lieu de prendre, pour l'abatage de ces bois atteints par l'incendie, des décisions des plus urgentes.

» Le Conseil général demande aux autorités militaires compétentes, et ceci par l'intermédiaire de M. le Préfet, qu'il soit accordé des sursis immédiats et suffisamment prolongés aux résiniers métayers et propriétaires des vieilles classes victimes de ce désastre, et que le centre des bois achète, comme il l'a promis, les bois brûlés de préférence aux autres. » (Vayssière, Courrégelongue, Bentéjac, Dignac).

M. le Préfet : Le centre des bois doit d'abord être pressenti. Si ce centre renonce à exploiter, le ministre de l'agriculture sera saisi. Il serait nécessaire que les sursitaires fussent, ainsi que l'a demandé M. de La Trémoille, affectés à cette exploitation en que le concours des vieilles classes fut accordé. Adopté.

M. le Président donne lecture d'une lettre de la Ligue des viticulteurs qui lui parvient à l'instant, appelant l'attention du Conseil général sur l'état déplorable dans lequel se trouvent les animaux de travail par suite du manque d'avoine et de son, et surtout de la mauvaise répartition du son.

Après intervention de MM. Barraud, Bourbouley, Vayssière, le Conseil estime qu'il faudrait revenir à l'organisation première qui consistait à faire transmettre les demandes de son par les maires au bureau permanent, qui envoyait à ceux-ci les quantités qui leur étaient attribuées. Il demande aussi que l'Etat envoie davantage de son à la Gironde.

M. le Préfet fournira un rapport à la prochaine séance.

M. le Président, comme sanction à la réunion tenue ce matin à l'hôtel de ville par le Conseil municipal de Bordeaux, la Chambre de Commerce et le Conseil général, présente la résolution suivante :

« Le Conseil général décide en principe la création à Bordeaux d'une Université technique pour laquelle la collaboration de la Chambre de Commerce et de la ville de Bordeaux sera sollicitée; décide, en principe, que cette Université technique serait créée en commun avec l'Université de Paris sur le principe de l'échange des élèves et des professeurs.

» Donne mandat à M. le Préfet de provoquer toutes cessions utiles à cet effet de la part du gouvernement et toute action diplomatique pour assurer ce haut patronage à cette œuvre. »

Les trois conseillers appelés à représenter le Conseil général au comité d'action seront nommés le 19 courant.

M. Vayssière pose une question à M. le Préfet au sujet de la note parue dans la presse relativement à la fourniture de pain aux vendangeurs.

M. le Préfet répond que la communication dont a parlé M. Vayssière est conforme aux instructions ministérielles. Les maires auront à envoyer au préfet la liste des vendangeurs. Des dispositions seront prises pour que les avances en farine soient faites aux maires. Le Préfet ne doute pas que les disponibilités ne soient mises à sa disposition.

Le Conseil décide de tenir sa prochaine réunion le jeudi 19 courant en commissions plénières à dix heures et en séance publique à quatorze heures pour examiner et voter le budget de 1919.

La séance est levée à 17 h. 25.

Foire de Bordeaux-Institut colonial

Nous avons annoncé qu'à l'occasion de la Quinzaine coloniale, à Bordeaux, des Causeries auront lieu à la terrasse du Jardin-Public les 17, 19, 21, 24 et 26 septembre courant, à quatre heures et demie.

Des conférences seront données le 16 du même mois dans le grand amphithéâtre de l'Athénée et dans l'amphithéâtre de l'Ecole supérieure de commerce et d'industrie, 66, rue Saint-Sernin, les 20, 23, 25 et 27, à huit heures et demie.

Le comité de la Foire de Bordeaux a l'honneur d'informer les membres de la Société de géographie commerciale de Bordeaux qu'ils seront admis à ces réunions sur l'indication de leur titre et qualité.

Société d'encouragement du Club bordelais
Epreuves de sélection

Ainsi que nous l'avons annoncé, le comité de la Société d'encouragement du Club bordelais, d'accord avec la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France, a décidé d'organiser cette année des épreuves de sélection sur l'hippodrome du Bouscat.

Cette réunion, qui présente un si grand intérêt pour l'élevage du pur sang anglais de la région et pour celui de l'anglo-arabe, comprendra trois journées fixées, sous réserve de l'approbation ministérielle, aux mercredi 16, vendredi 18 et mardi 22 octobre; elle sera dotée de subventions des deux Sociétés mères (Société d'encouragement et Société des steeple-chases), de la Société sportive d'encouragement et des Sociétés des courses de Nice, Marseille, Pau, Libourne; enfin de la Société d'encouragement du Club bordelais, qui assume également la charge de l'aménagement de l'hippodrome.

De plus, M. le Ministre de l'agriculture a bien voulu accorder une subvention de 10,000 francs en vue d'épreuves réservées aux arabes et anglo-arabes, donnant ainsi une aide bien nécessaire à cette branche particulièrement intéressante de notre élevage régional. Le total offert en prix et primes sera ainsi de 50,000 francs.

Nous sommes heureux que les circonstances permettent maintenant de reprendre un projet qui avait dû être abandonné le printemps dernier, et de venir en aide à ces éleveurs si dignes d'intérêt et si malheureux depuis quatre ans.

Une Université franco-américaine à Bordeaux

Lundi, à onze heures du matin, a eu lieu à l'hôtel de ville, sous la présidence du maire de Bordeaux, une réunion des membres du Conseil général, de la Chambre de commerce et du Conseil municipal, convoqués pour entendre une communication de M. le sénateur Monis, président du Conseil général. M. le Préfet assistait à la réunion.

M. Charles Gruet, après avoir, en quelques mots, exprimé toute sa satisfaction de voir groupés dans la maison communale les représentants des trois grandes assemblées girondines, dont l'accord étroit a déjà produit de si fructueux et si féconds résultats, donne la parole à M. le sénateur Monis.

Avec sa concision et sa clarté habituelles, l'ancien président du conseil expose le projet qu'il a conçu d'organiser à Bordeaux une Université franco-américaine des sciences appliquées au commerce et à l'industrie. Cet enseignement comporterait trois degrés correspondant à l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur.

Cette œuvre, essentiellement girondine, est toutefois conçue dans un esprit largement régionaliste et dans le but de permettre à tout notre Sud-Ouest de bénéficier de ces avantages. Ce projet a déjà reçu l'approbation enthousiaste de M. Clemenceau. Il trouvera certainement le même accueil auprès des autorités américaines dont le précieux concours sera également sollicité.

Afin de témoigner à la nation alliée notre reconnaissante solidarité, M. Monis propose de placer l'institution nouvelle sous le patronage du président des Etats-Unis et de lui donner le nom d'Université Wilson.

L'Assemblée consultée par M. le président Gruet vote à l'unanimité la prise en considération du projet présenté par M. le sénateur Monis.

Avant de lever la séance, M. Gruet entretient la réunion du projet d'érection à l'estuaire de la Gironde d'un monument commémoratif de l'entrée en guerre des Etats-Unis. Il rappelle que ce projet a reçu l'approbation du Conseil municipal et de la Chambre de commerce, auxquels il a été officiellement communiqué. Il compte que le Conseil général voudra bien lui réserver un accueil également favorable. M. Monis donne à M. le Maire l'assurance que, sur cette question comme sur toutes les autres, le Conseil général restera fidèle à l'union qui a toujours existé entre les trois Assemblées.

Voleurs de bicyclettes arrêtés

Nous avons signalé, même en y insistant, la fréquence des vols de bicyclettes commis depuis quelque temps. Tout portait à croire que les auteurs en étaient toujours les mêmes, étant donné le procédé employé. Malgré les recherches, les voleurs demeuraient introuvables; le service de la Sûreté se résolut à confier aux brigades des inspecteurs Dudon jeune et Peyrefitte la mission de mettre un terme aux agissements des spécialistes jusqu'alors inconnus.

Nos fins limiers ne tardèrent pas à les découvrir. Et ces jours-ci ils mirent la main sur un trio, deux hommes et une femme qui, pressés de questions, finirent par faire des aveux complets.

L'Espagnol A..., plombier-zingueur, se chargeait de subtiliser les bicyclettes. Il opérait surtout aux environs des boulevards. Dès qu'il voyait passer une bicyclette, il la suivait; il se bornait d'abord à se rendre compte où son propriétaire la garait; et dans la nuit il pénétrait soit dans l'écurie ou dans le chai qui abritait la machine, par effraction s'il était nécessaire.

A ses deux complices, C... et Henriette L..., maîtresse de ce dernier, il connaît les bicyclettes et ceux-ci se chargeaient de les vendre; ils s'en partageaient ensuite le prix.

Une perquisition opérée au domicile de C..., qui se dit électricien, et de Henriette L..., amena la découverte de plusieurs bicyclettes volées.

Ajoutons que l'arrestation de C... ne se fit pas sans difficulté et que ce fut après une poursuite mouvementée que les inspecteurs purent l'appréhender.

Renversée par une auto

Lundi soir, vers quatre heures, une automobile militaire arrivait au coin de la rue Sainte-Catherine et de la rue Saint-Remi. Pour éviter les passants, toujours nombreux à cet endroit, le conducteur fréla le trottoir en bordure des Galeries Bordelaises. Au milieu de la rue se tient une brave et vieille femme, Mme Brousse, âgée de quatre-vingt ans, qui vend des journaux, et qui est sourde.

L'automobile la heurta et la projeta sur la chaussée. Aussitôt, un rassemblement se fit. On crut à un très grave accident, et la pauvre femme fut transportée dans une pharmacie voisine. Fort heureusement, la blessure qu'elle portait à la tête était insignifiante. Cette nouvelle calma l'émotion de la foule. Néanmoins, l'auteur de l'accident fit placer dans son automobile la marchande de journaux, qu'il conduisit à l'hôpital Saint-André.

Après un pansement, elle fut transportée à son domicile.

Cette fois, on ne peut vraiment incriminer le chauffeur, qui ne pouvait se douter que la pauvre femme était sourde.

Au reste, la police devrait dégager sur ce point la circulation, qui est tout le jour obstruée par des marchandes.

PETITE CHRONIQUE

Dans une bijouterie. — Trois individus, parmi lesquels un soldat noir, se présentaient, dans la soirée du 7 courant, au magasin de bijouterie, 108, rue Sainte-Catherine. Ils venaient offrir au commerçant des bagues. Pendant que deux d'entre eux discutaient le prix de vente, le noir en profita. Il ouvrit une vitrine et subtilisa quatre bagues d'une valeur totale de 1,870 francs.

Ce n'est que plus tard, après le départ du trio, que le vol fut constaté.

Un escroc. — Une maison de commerce de Bordeaux vient d'être victime d'un escroc, René S..., ancien représentant de commerce. Celui-ci, utilisant une feuille à entête d'un imprimeur de la rue du Pas-Saint-Georges, et en signant du nom de ce commerçant, réussit à se faire livrer pour 1,355 francs de marchandises. L'escroc est activement recherché.

A qui le mandat ? — Un de nos vendeurs a trouvé dans la rue un mandat-poste de vingt-cinq francs. Le réclamer dans nos bureaux.

De M. Jean GALMOT, un roman nouveau : **Quelle étrange histoire...**, d'une saveur exotique qui nous était tout à fait inconnue. (« Editions et Librairie », 40, r. de Seine, Paris)

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français
THE PASSING SHOW

Lundi soir, au Théâtre-Français, a eu lieu un gala américain au bénéfice des blessés des nations alliées. Ce gala, organisé par M. le chapelain O'Connor, a été fort bien réussi. Des artistes américains ont interprété un amusant vaudeville, « The Passing Show », et une musique, dirigée par M. Baker, a joué les meilleurs airs de son répertoire.

Il faut chaleureusement féliciter les artistes MM. J. Sherman, Warner, Jault, Jozs Bund, R. Cheney, Boyle, Klédel, Jall, Smith, Inbyre, etc.

Une allocution de M. O'Connor, traduite par M. Brush, a été applaudie. Une quête fructueuse a été faite pendant le spectacle.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, « L'ADVERSAIRE », la meilleure pièce du répertoire, avec toutes les vedettes : Fertinel, P. Laurel, H. Demanne, Jane Lobis, etc.

JEUDI, seconde matinée de famille.

VENDREDI, premier vaudeville de la saison : « MADAME L'ORDONNANCE », avec la troupe au grand complet. — Location rue Franklin.

Scala-Théâtre

« Ni veuve ni Joyeuse ! » — N'oubliez pas de consacrer une soirée à aller applaudir à la Scala « Ni Veuve ni Joyeuse ! », ses artistes, ses ballets, ses décors et ses costumes. Et vous y retournerez ensuite. Louer sans frais.

Alhambra-Jardin d'Eté

Un spectacle unique dans une salle idéalement fraîche, des jardins admirablement ombragés, des jeux, des attractions, tout se trouve réuni à l'Alhambra.

Alcazar

Parmi les aménagements nouveaux apportés par MM. Rousseau et Bordenave, signalons un vaste promenoir et un bar américain doté de tout le confortable désirable.

Concert de charité

Le samedi 14 septembre, à quinze heures précises, aura lieu un grand concert au profit de l'hôpital complémentaire n. 35. Cette fête de charité aura pour cadre le superbe parc de l'Ecole de santé navale, cours Barbey, mis gracieusement à la disposition des organisateurs par la direction de l'Ecole. Nous reviendrons ultérieurement sur ce concert, qui promet d'être sensationnel.

SPECTACLES

MARDI 10 SEPTEMBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Roger la Honte » avec G. Boulle et Perny.
BOUFFES. — 8 h. 30 : « La Revue de l'« Abri », avec Augé.
APOLLO. — 8 h. 30 : « Nom d'une Pipe ! », avec Alice Bonheur.
TRIANON. — 8 h. 45 : « L'Adversaire », avec H. Demanne et P. Laurel.
SCALA. — 8 h. 30 : « Ni veuve ni joyeuse », avec Alice Gillet et Beauval
ALHAMBRA. — Cinéma. Skating.

Saint-Projet-Cinéma

Les péripéties impressionnantes d'un « NAUFRAGE EN PLEINE MER »; « L'AVIATION BRITANNIQUE EN ACTION »; une comédie désopilante; « ROSALINDA », émouvant film d'art en trois parties; de curieuses actualités, telles sont les pièces principales que SAINT-PROJET CINEMA présente au public jusqu'à jeudi soir.

Alhambra-Cinéma-Skating

Un programme admirable, avec MISS PRINTEMPS : « Le Crime de l'Opéra », « Six petits cœurs de six petites filles », « Vieilles danses françaises ». — Skating. — Orchestre.

Cinéma Etoile-Palace

Du 16 au 12, en matinée et soirée : « MERE FOLLE », drame poignant en quatre parties; « Le JUDEX » (9e épisode). Comiques, actualités, etc.

Depuis sa réouverture, l'Etoile-Palace ne désemplit pas, et chacun peut constater que la direction a fait un réel effort pour embellir la salle et satisfaire sa fidèle clientèle.

COMMUNICATIONS

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils le jeudi 12 courant, de deux heures à quatre heures.

Chemins de Fer du Midi

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (Petite Vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera, le mercredi 11 septembre, les expéditions de vins dont les déclarations ont été numérotées dans le groupe V, du n. 251 à 300.

Chemins de fer de l'Etat (ancien Ouest

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (Petite Vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera, le mercredi 11 septembre, les expéditions de vins ne dépassant pas 800 kilos dont les déclarations ont été numérotées dans le groupe V, du n. 1,851 à 2,000.

Office départemental de placement

L'armée américaine fait appel aux travailleurs inoccupés tels que : Charpentiers, menuisiers, scieurs, ébénistes, serruriers, manœuvres qui voudraient travailler soit dans le département, soit dans d'autres régions.

(Se présenter à l'Office de placement, à la préfecture, jeudi 12 septembre, de 9 heures à 18 heures, pour être embauchés.)

Chemin de fer de Paris à Orléans
Avis aux expéditeurs

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises de petit détail se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 27,001 à 28,000 (série C 2e catégorie), seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide le jeudi 12 septembre jusqu'à 300 kilos par expédition.

A partir du 11 septembre, les fûts vides à destination des gares de la ligne de Bordeaux à Eymet qui étaient acceptés sans limitation de poids ne seront reçus que par 300 kilos par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OUVRIERS DE L'INDUSTRIE DU BATIMENT. — Le Syndicat invite tous les ouvriers syndiqués et non syndiqués à assister tous à la réunion qui sera faite le jeudi 12 courant, à 12 h. 15, salle Gaillard. Le camarade Charbonnier, trésorier de la Fédération, de Paris, traitera « Moyens économiques d'après-guerre et organisation de la classe ouvrière. » Présence de tous.

Les Parfums Bichara sont partout

Les Sports à Bordeaux

BOXE

LE GALA FRANCO-AMERICAIN DU STADIUM

Le premier grand gala franco-américain du Wonderland Bordelais sera organisé dimanche 15 septembre, à quinze heures, au Stadium, au profit du Foyer du Soldat.

Il constituera un véritable événement pugilistique. Un programme de choix a été élaboré comprenant les combats : Boscq jeune contre Mongruel, Blanchat contre Bonneur, Athès contre Hébrard en six rounds de 3 minutes, et deux sensationnelles rencontres : Audouy, le meilleur poids moyen français, et Vittet, la merveille des poids légers, contre deux célébrités du ring d'outre-Atlantique : Franck Storey et Eddie Shannon. Ces deux combats, qui se disputeront en dix rounds de 3 minutes, aux gants de 4 onces, seront un régal de science, de rapidité, de souplesse, les quatre champions étant considérés à juste titre comme de véritables escrimeurs du poing.

La location est ouverte 7, rue Sainte-Catherine (magasins de tapis), où on peut retirer également sans frais les billets à l'avance.

ÉTAT CIVIL

DECES du 9 septembre

Georgette Boirard, 7 ans, r. des Frères-Bonie, 9. Pierre Maillin, 9 ans, rue Antoine-Gautier, 15. Jeanne Cazenave, 21 ans, rue Saint-Charles, 39. Mme Lamoulie, 28 ans, rue Cazenave. Mme Baudrous, 90 ans, rue Leyteire, 76. Joé Girard, 30 ans, rue Sainte-Philomène, 32. Emile Lamare, 42 ans, rue Calvé, 36. Jean Dulau, 50 ans, rue de la Douane, 11. Mme Dumeau, 51 ans, rue Honoré-Picon, 8. Jean Eyraud, 54 ans, rue Leyteire, 61. Joseph Benzin, 54 ans, rue de Kater, 127. Jean Cazeaufranc, 55 ans, rue Chantecrit, 23. Bernard Lartijan, 55 ans, rue Leybardie, 61. Veuve Gorry, 64 ans, cours Clocé, 13. Eugène Arfiguevielle, rue Séraphin, 10. Louis Bouchet, 68 ans, rue Emile-Fourcand. Jean Roques, 69 ans, rue de Trégey, 38. Marie Coste, 71 ans, rue des Terres-de-Borde, 83. Mme Féléton, 72 ans, rue de Trégey, 29. Veuve Simonnau, 72 ans, rue Monadey, 29. Pierre Martin, 83 ans, rue Goubaud, 14.

CONVOI FUNÈBRE Mlles Pauline et Thérèse Masclet, M. et Mme Raphaël Lestage et leur fils, Mlle Emilie Masclet, Mme Superbielle, Mme et Mlle Faure, M. et Mme Metge, les familles Masclet et Barbière (de Toulouse), Lastisnères, Vignau, Bignarou, Castérès, Ozun, Berdou, Liau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean MASCLET,

leur frère et cousin, qui auront lieu le jeudi 12 courant en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Lafargue, 17, à dix heures, où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Argelès.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Le docteur Georges Colombier (au front), Mme Georges Colombier et leurs enfants, Mme veuve B. Daydie, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme Charles Daydie et leurs enfants, les familles Daydie (de Paris, Ruggieri, Melliet, Comme, L. Durrieux, Hanriot, Souday, Lassalle, Roumiguier, Saint-Cizy-Castan, Chantrelle, Cosnard, Babin et Batût prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alexandre DAYDIE,

leur grand-père, arrière-grand-père, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le mercredi 11 courant en l'église St-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à dix heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à dix heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autre invitation. P. F.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve P. Demptos, M. et Mme A. Demptos, M. et Mme H. Paté, Mlle Madeleine Demptos, MM. Pierre et Louis Demptos, M. et Mme A. Giraud, les familles A. Magnen, A. Demptos et J. Galey prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre DEMPTOS,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère et oncle, qui auront lieu le mercredi 11 courant, en l'église St-Caprais de Bordeaux.

On se réunira à la maison mortuaire au Cossetey, à neuf heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart, heure légale.

Pompes fun. gén. (Service Saint-Caprais).

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Gustave Lamare (au front), M. Raoul Rudeau (de Besançon) Mme veuve Bonfils, M. et Mme Jahan et Mme veuve Nico prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile LAMARE,

leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi 11 courant, dans l'église Saint-Bruno, à dix heures.

On se réunira à neuf heures et demie à la salle d'attente de cette paroisse.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. P. F.

M.. Victor Labroue, capitaine à l'état-major de la 18e région, chevalier de la Légion d'honneur, et le personnel de la Maison Evariste Dupont et Cie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile LAMARE,

son associé et leur chef, qui auront lieu le mercredi 11 septembre, à l'église Saint-Bruno. On se réunira à la salle d'attente du presbytère, à neuf heures trente.

AVIS DE DÉCÈS Les familles Ricaud, Drouilh, Faux (de Saint-Vivien), Serveaux, Lebrat ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver dans la personne de

M. André RICAUD,

décédé le 4 septembre 1918, à Pujols-sur-Ciron (Gironde), muni des sacrements de l'église. L'inhumation provisoire a eu lieu le 5 septembre dans le cimetière de cette paroisse et dans l'intimité de la famille.

Prière de considérer le présent avis comme lettre de faire part.

AVIS DE DÉCÈS Le lieutenant de vaisseau Georges Réglat, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, commandant du « Carquois », et Mme Georges Réglat; Mlle Marie-Antoinette Réglat, M. Etienne Réglat, avocat à Bazas, Mme Etienne Réglat, leurs enfants et petits-enfants; la famille Békerrize, M. Paul Fabre, Mme veuve Georges Hazera et ses enfants, M. et Mme Fernand Coutures et leurs enfants ont la douleur de porter à la connaissance de leurs parents et amis le décès, survenu à Cherbourg, le 27 août 1918, à l'âge de 18 mois, de leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin,

Paul-Daniel-Joseph-Gérard RÉGLAT.

Par suite des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

7, rue de l'Alma, Cherbourg.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve Col, M. et Mme Violet et leurs enfants, M. et Mme Jean Col et leur fille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

Sergent Lucien COL,

du 6e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre avec palme (trois citations), glorieusement tombé au champ d'honneur le 11 août 1918 à l'âge de 25 ans, leur fils, neveu et cousin.